

Je m'appelle Morgane Correia et j'ai été diagnostiquée de la maladie de Lyme et plusieurs co-infections à 16 ans. Mais le diagnostic a pris un certain temps.

En effet, comme mon test sanguin est revenu « douteux », il est plus facile de me soupçonner une maladie mentale. Pourtant mes symptômes sont bien réels.

Alors lorsque le diagnostic a enfin été posé mon premier sentiment était le soulagement. J'espérais donc une guérison rapide. Mais comment pouvais-je savoir si personne ne nous informe ?

Aujourd'hui, un an s'est écoulé depuis mes premiers symptômes, et ils n'ont cessé d'augmenter. Je ne pensais pas qu'il était possible qu'une seule personne ressente tant de douleurs si différentes. Chaque jour est aussi très différent, mes douleurs dictent ma journée, la maladie dicte mon quotidien. Je vis au jour le jour et je suis incapable de m'engager pour les jours suivants, tout dépend de ma fatigue et de mes douleurs.

J'ai des douleurs si intenses qu'il m'arrive de ne plus pouvoir bouger, manger ou même dormir. Et au petit matin je dois aller au lycée, ce qui m'est bien-sûr impossible. Heureusement il y a certains jours où j'y arrive, mais c'est comme une torture pour moi de devoir rester sur une chaise plusieurs heures. Mon dos me fait rapidement souffrir et mon corps s'épuise. Mes maux de têtes et ma fatigue ne me permettent pas de me concentrer. Mes membres finissent par trembler sur cette chaise, ma tête devient lourde et j'appréhende le malaise.

Mais tout cela je n'en parle pas beaucoup car c'est une maladie invisible et méconnue ce qui rend la compréhension de celle-ci difficile. De ce fait, je dois en plus faire face aux regards méfiants de certaines personnes qui remettent en cause mon état de santé.

Alors petit à petit l'isolement se fait ressentir.

Comment sortir quand même la lumière du soleil ou le bruit de la ville me font mal, lorsque les banalités du quotidien deviennent de véritables efforts ? Je me sent bloquée à l'intérieur de mon propre corps, l'impression de regarder le monde avancer sans moi.

Ma maladie affecte aussi mon entourage, précisément ma mère, impuissante face à ma douleur. Je m'efforce alors de garder espoir et patience.